24- « Une dérive totalitaire de notre démocratie libérale ? »

Intervention du vendredi 5 décembre 2022

à l’académie Saint Benoit

https://www.academiesaintbenoit.com/

Une dérive totalitaire de notre démocratie libérale ?

par Bertrand Souchard

Sommaire

1. L'opposition du totalitarisme et de la démocratie
2. L'irascible
3. Négation de la liberté
4. Négation de la vérité
5. Négation de Dieu
6. La dérive totalitaire de la démocratie libérale

Dans un premier temps (1.), il s'agit de poser le problème, de préciser l'objection à l'idée d'un rapprochement entre la démocratie libérale et le totalitarisme. Les quatre point suivants (2. 3. 4. 5.) montrent que les caractéristiques du totalitarisme se retrouvent dans la démocratie libérale. Le dernier point (6.) est une conclusion, essayant de comprendre les raisons de la possible dérive totalitaire de la démocratie libérale.

1. L'opposition du totalitarisme et de la démocratie

Apparemment totalitarisme et démocratie s'opposent frontalement, n'ayant rien en commun. La victoire des Américains contre le nazisme et la guerre froide entre les USA et l'URSS puis la chute du mur de Berlin, seraient là pour nous rappeler l'opposition entre le camp du bien de la démocratie et le camp du mal du totalitarisme. En quoi y aurait-il une opposition franche entre les deux ?

Une caractérisation du totalitarisme

Quelles sont les caractéristiques du totalitarisme ? Friedrich et Brzezinski dans *Totalitarain Dictatorpship and Autocraty*[1], Bussy dans *Qu'est-ce que le totalitarisme ?*[2], Bilheran dans *2021 Chroniques du totalitarisme*[3] en donnent différentes caractéristiques qui peuvent se rejoindre. Si on reprend leurs différentes définitions on peut caractériser le totalitarisme en quatre points, avec des subdivisions :

1. Un système de terreur, de fabrication de la peur, de violence

2. Trois points liés à la négation de la liberté

-Une surveillance des individus, une immixtion dans la vie des individus

-Une concentration des pouvoirs

-Une direction centrale de l'économie

3. Trois points liés à la négation de la vérité

-Une idéologie

-Un monopole des mass médias

-Une persécution des opposants et un refus de toute critique

4. Un culte de la personnalité (Staline, Hitler). En tout cas l'État devient comme une nouvelle religion, un culte séculier. L'obéissance à l'État est plus prégnante.

Une caractérisation parallèle de la démocratie

[1] 1. Une idéologie élaborée qui recouvre tous les aspects vitaux de l'existence humaine orientée vers la perfection d'un état final de l'humanité. 2. Un parti de masse dirigé par un seul homme dont les membres sont dévoués passionnément à l'idéologie. 3. Un système de terreur physique et psychique avec une police secrète. 4. Un monopole de tous les moyens de communication de masse. 5. Un monopole absolu de l'utilisation des armes de combat. 6. Une direction centralisée de l'économie. Cité par BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* p. 21.

[2] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 17 : « Le totalitarisme indique une orientation (vers) le culte de la personnalité, l'idéologie et la terreur. Il incarne une aspiration inédite à l'unité sociale au sein de la modernité, par une dénégation permanente de la différence et par une violence sans limites, permettant de faire paraitre la conformité de l'être à l'idéologie. », p. 21 : « Logique de concentration des pouvoirs, d'idéologisation et de massification de la société, et de la terreur exercée sur les populations ».

[3] Ariane BILHERAN, *2021, Chroniques du totalitarisme,* 2022, p. 119 : « Rappelons les critères politiques du totalitarisme : monopole des médias de masse et du corps policier, direction centrale de l'économie, persécutions des opposants et de toute critique, système de surveillance des individus, encouragement aux délations, logique concentrationnaire fondée sur la terreur, politique de la table rase, idéologie mouvante construite sur le clivage entre bons citoyens et mauvais citoyens, sur l'ennemi (visible ou invisible) et la pureté. »

Peut-on caractériser la démocratie à partir de ces quatre critères ? En quoi la démocratie serait l'opposé termes à termes du totalitarisme ?

1. Dans une démocratie il ne devrait pas y avoir de peur ou de terreur du pouvoir, mais peut-être « la paix et le bonheur de vivre ensemble ». En tout cas le citoyen libre n'a pas peur apriori de l'État.
2. Le respect de la liberté peut prendre trois formes :

-La liberté et la vie privée sont respectées.

-Le pouvoir vient du peuple qui contrôle le gouvernement. Le référendum est encouragé. La distinction des pouvoirs (législatif, judiciaire, exécutif) permet des contre-pouvoirs. Des freins existent à la démesure du pouvoir politique.

-L'économie, la société se distinguent du politique. La subsidiarité et décentralisation respectent la liberté aux différents niveaux de la société.

3. Le respect de la vérité impliquerait aussi trois formes :

-Pas d'idéologie (unique), mais une diversité reconnue d'opinions.

-La liberté d'expression implique l'écoute des autres et particulièrement l'écoute du peuple.

-Le débat et la dialectique sont internes à l'agora démocratique.

4. Enfin la démocratie impliquerait la laïcité, la distinction du pouvoir politique et de la religion

Totalitarisme et démocratie s'opposant terme à terme, on ne voit pas bien en quoi notre démocratie serait totalitaire. Notre souvenir du totalitarisme est celui des camps de la mort et de la terreur que l'on ne rencontre pas aujourd'hui. Le culte de la personnalité n'existe pas non plus.

Le totalitarisme, une fiction irréalisable et la démocratie, un idéal

Cependant, totalitarisme et démocratie ne sont-ils pas des idéaux qui dans le concret peuvent se rejoindre ? Si le totalitarisme est une fiction irréalisable et la démocratie un idéal qui peut se corrompre, les deux peuvent se ressembler.

Selon Stéphane Courtois le totalitarisme est de haute et basse intensités[4]. Il y a des degrés, du plus ou du moins. Pour Pierre Hassner, « Il n'y a pas de totalitarisme en soi, mais seulement des comportements, des tendances, des logiques, des visées et des résidus totalitaires[5] ». En fait le totalitarisme ne se réalise jamais pleinement. Il est une fiction irréalisable. « La croyance que le projet du totalitarisme soit accompli ou puisse s'accomplir me parait relever du fantasme qui est à sa source.[6] » Le totalitarisme serait une fiction en écart avec la réalité exigeant une énergie colossale, une violence pour s'effectuer et il est incapable de se maintenir dans le temps[7].

Les critères démocratiques sont aussi difficiles à respecter. Et la démocratie a ses perversions. D'une part la démocratie peut devenir le pouvoir de la foule, l'ochlocratie. La meute majoritaire peut trouver par conformisme des boucs émissaires. D'autre part, la démocratie peut être une démagogie, une politique par laquelle on flatte les masses pour gagner et exploiter leur adhésion. Enfin, sans respect de la loi naturelle, la démocratie peut voter les pires lois. L'universalisme des droits de l'homme invoqué par la démocratie libérale d'aujourd'hui est celui de l'économie et de la technique, d'un homme individualiste et matérialiste, sans limite.

Si totalitarisme et démocratie sont des idées qui ont du mal à se concrétiser, en quoi peuvent-ils se rejoindre ? Dans la réalité quelles sont les tendances totalitaires de notre démocratie libérale ?

Le plan va suivre les quatre critères de définition du totalitarisme :

-irascible

-négation de la liberté

-négation de la vérité

-négation de Dieu

Pourquoi cette dérive totalitaire de la démocratie est-elle possible ? La crise du covid est-elle une parenthèse ou le révélateur d'une tendance profonde ?

---

[4] Stéphane COURTOIS, *Communisme et totalitarisme,* Paris, Perrin « Tempus », 2009, p. p. 439.

[5] Pierre HASSNER, « Le totalitarisme vu de l'ouest » dans G. Hermet *et al., Totalitarismes,* 1984, p. 33.

[6] Claude LEFORT, *L'invention démocratique,* Paris, Fayard, 1994, p. III.

[7] Cf. Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, pp. 61-62.

2. L'irascible

Si le totalitarisme se définit par la terreur, il nous faut réfléchir à la peur, à la violence en politique, ce que l'anthropologie ternaire de Platon (raison (*logos*), désir (*epithumia*) et ardeur) appelle le *thumos.* Thomas d'Aquin reprend cette distinction en différenciant « le concupiscible comme bien ou mal sensible pris absolument » (amour, désir, joie, haine, aversion, tristesse) et « l'irascible comme bien ou mal sensible en tant que difficile ou ardu » (espoir, désespoir, crainte, audace, colère)[8]. A la période contemporaine, d'une certaine manière Freud est le penseur de l'*epithumia*, du concupiscible : la libido, et Nietzsche serait le penseur du *thumos*, de l'irascible : la volonté de puissance.

La peur ou la crainte

Pour Montesquieu la crainte est le principe de la tyrannie, alors que l'honneur est le principe de la monarchie et la vertu comme amour de l'égalité est principe de la démocratie. Or très clairement, nous vivons sous un régime de la peur.

La peur est engendrée par un choc traumatique et elle permet de nous manipuler. « Ayez peur, vous allez tous mourir. » Il faut que nous ayons tous peur du covid. En 2020-2021 cette peur du covid a chamboulé les esprits.

Selon Matthias Desmet[9], la société vit la présence d'une anxiété diffuse sans objet précis (chômage, terrorisme, mort, maladie). Une anxiété fluctuante existe. Il suffit de voir le nombre de médicaments contre l'anxiété et la dépression prescrits chaque année. L'angoisse est comme sans objet déterminé : on a peur de tout et de rien. La crainte du covid vient mettre un objet sur cette crainte. « Ça y est. Je sais pourquoi j'ai peur : C'est le covid. »

Et si la peur du covid disparait, d'autres peurs vont être distillés dans les esprits : la guerre en Ukraine, le réchauffement climatique, le manque d'énergie, une crise économique ou alimentaire. Nous recevons un message permanent : « Ayez peur » l'inverse du fameux « N'ayez pas peur » de Jean-Paul II au début de son pontificat.

---

[8] Voir THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie,* IaIIae, q. 23, a. 2 et a. 4.
[9] Cf. Matthias DESMET, *The psychology of totalitarianism,* Chelsea Green Publishing, 2022.

L'important est d'être dans un état de peur, d'être tétanisé pour être mieux manipulé. La peur engendre l'instinct de survie. Elle nous rend comme passif[10].

Le tragique et la mort

Mais quelle est l'origine profonde de cette peur ? « La crainte, ce principe qui constitue la source de l'action dans les tyrannies, est profondément liée à l'angoisse que nous éprouvons dans les situations d'abandon complet.[11] ». La vie humaine est tragique. La mort de chacun est inéluctable. L'homme est blessé et souffrant. Son existence est finie. Mais au lieu d'accepter cette imperfection, nous préférons ou bien le divertissement (un peu d'optimisme permet d'oublier) ou bien pour nier le tragique humain et la mort, nous orientons cette peur légitime vers un objet déterminé qui pourra alors justifier ma peur. « Si j'ai peur c'est à cause du covid et du réchauffement climatique », en évitant de m'interroger sur l'énigme de la mort. Dans une société postchrétienne, la mort est plus facilement un tabou. Pour la psychologue Ariane Bilheran, l'idéologie et la paranoïa ont pour origine l'angoisse de la mort, de son propre anéantissement[12]. Mais alors que le cultuel au cœur du culturel (selon l'étymologie commune) s'origine habituellement dans la question de la vie après la mort chez les religions traditionnelles, les religions immanentes de la société postchrétienne et matérialiste transfèrent la peur de la mort sur le covid ou sur le réchauffement climatique pour ne pas avoir à affronter sa propre mort.

Le chaos et la guerre

Peur au fondement de la tyrannie, inconscience du tragique de notre vie mortelle, cette peur généralisée ne peut se répandre que par le chaos et la guerre. Dans le roman *1984* c'est

---

[10] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 32 : « La crainte comme principe d'action constitue, en un sens, une contradiction dans les termes, puisque, justement, elle désespère de toute action »

[11] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 31.

[12] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 105 : « Chez le paranoïaque, il y a toujours plus grave que la mort des autres : c'est l'angoisse de sa propre fin, si l'on doit se retrouver contredit par le réel. », p. 217 : « L'idéologie est sous-tendue par des angoisses d'anéantissement imminent. »

la guerre permanente qui permet de maintenir la tyrannie. Bussy remarque que la guerre est l'origine des régimes totalitaires du XXe siècles[13]. Selon Jean Monet « Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise ». Dans le livre de Klaus Schwab le terme de crise revient très régulièrement comme une opportunité pour changer le monde. Pour créer un nouvel ordre, il faut d'abord installer le désordre. Du chaos à l'ordre, *ordo ab chao* est une formule de la Franc-maçonnerie. La crise « représente une fenêtre d'opportunité rare mais étroite pour réfléchir, réimaginer et réinitialiser notre monde.[14] »

Pendant la crise du covid tout un vocabulaire de la guerre a été déployé. « Nous sommes en guerre » a dit Macron. Il gouverne par le conseil de défense dont on a aucun contrôle, comme dans un régime militaire. Confinements, couvre-feux, passeport pour se déplacer sont des mesures de guerres. « Guerre, combat, mobilisation, lutte, riposte, bataille, stratégie […] tout ce registre relève davantage de la paranoïa que d'une réalité clinique.[15] » On pourrait se demander s'il ne s'agit pas de créer le désordre pour imposer son ordre, comme « le pompier pyromane consiste à créer en amont l'insécurité pour créer en aval une demande de sécurité et y répondre par une offre sécuritaire[16] ». L'Europe a torpillé les négociations bilatérales Ukraine-Russie quasi abouties de fin mars 2022. La guerre en Ukraine, OTAN *versus* Russie va-t-elle être une opportunité pour un passeport climatique par manque d'énergie ?

Terreur ?

La terreur semble être un des propres du totalitarisme. « La terreur constitue l'essence du gouvernement totalitaire[17] ». Avec la cohérence (idéologique) nous aurions deux caractéristiques du totalitarisme. « La nature du totalitarisme, son essence (est) la terreur et

[13] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 30 : « Ils sont tous issus d'une situation de grand chaos, de guerre civile ouverte ou larvée. »

[14] Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020, p. 278.

[15] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 257, p. 260 : « Celui qui récuse le traitement politique de la chose devient donc un ennemi de la patrie, un traitre, un collabo au virus, un assassin ».

[16] Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, p. 26.

[17] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 42.

son principe (est) la cohérence logique, la combinaison des deux constitue sa nature.[18] » Cette terreur s'accompagne de massacres, de camps de concentration, de crimes contre l'humanité. « Les crimes contre l'humanité sont devenus une espèce de spécialité des régimes totalitaires.[19] »

Or si nous avons bien aujourd'hui la peur, un vocabulaire de guerre, nous n'aurions pas cette terreur propre au totalitarisme. Les défenseurs de la politique des « démocraties » occidentales trouvent dès lors que les « complotistes » exagèrent. L'objection n'est pas sans fondement, même si l'on dit que le totalitarisme est une tendance, de plus ou moins grande intensité. Les 10 millions de morts du nazisme et les 80 millions de morts du communisme seraient sans égal.

La violence n'irait pas jusqu'à la terreur et au massacre, mais elle est bien là.

La politique contre le covid brise des vies. « La confirmation que le totalitarisme détruit des vies ? Il a déjà commencé dans l'ombre, dans le silence, par l'augmentation colossale des troubles psychiatriques et des suicides, par l'accroissement vertigineux de la famine dans le monde, par la paupérisation aggravée des classes populaires et moyennes, et bien sûr par les négligences de soins, des interdictions de remèdes, des pratiques de l'euthanasie.[20] »

Nous avons eu une prophétie auto-réalisatrice. « Le délire paranoïaque persécute, au nom de ce qu'il prophétise. Et ce qu'il prophétise, il le fait tout simplement advenir. « Il y aura des quantités de morts » dit-il. Et de fait, à force d'interdire les traitements qui soignent les patients, il est fort probable que ces morts arrivent.[21] » La politique vaccinale du gouvernement provoque des morts, car elle empêche de soigner les gens, car le « vaccin » n'empêche pas la diffusion de la maladie et provoque la création de variant, car le « vaccin » a des effets secondaires dont la mort, car ils ne protègent pas des formes graves[22]. A tout cela

---

[18] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 74, p. 49 : « la terreur, la torture, la pratique de l'espionnage qui traque les pensées secrètes et dangereuses ont toujours été les pivots des tyrannies »

[19] Hannah ARENDT, « En guise de conclusion » in *Les origines du totalitarisme-Eichmann à Jérusalem,* éd. Bouretz, Paris, Gaillard, 2002, p. 870.

[20] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 318, p. 181 : « Multiplication par trois des tentatives de suicide en pédo-psychiatrie. ».

[21] Ariane BILHERAN, 2021, Chroniques du totalitarisme, 2022, p. 86.

[22] https://reinfocovid.fr/

il faut ajouter une surmortalité bien étrange dans les pays où on a beaucoup « vacciné ». Les gens meurent davantage, mais pas du covid[23].

Cette violence qui brise des vies et provoque la mort opère par discrimination : discrimination entre les personnes âgées et le reste de la population, discrimination entre les commerces, discrimination entre les métiers, discrimination entre les vaccinés et les non-vaccinés. La division est une stratégie de manipulation : diviser pour mieux régner. Ajoutons les 15 000 (?) soignants suspendus qui ont perdu leur métier, sans indemnité chômage. Quelle violence ! Certes, nous sommes loin des camps de la mort, mais le confinement, terme réservé aux malades ou aux prisonniers, et certains camps de rétentions en Chine ou en Australie ont bien une certaine similitude fut-elle plus ou moins lointaine.

A défaut de la terreur physique, la terreur psychologique ou intellectuelle est toujours possible. Chantal Delsol fait un rapprochement entre terreur et dérision. « La dérision n'argumente pas davantage que la terreur, elle méprise et rabaisse sans jamais expliquer.[24] » La dérision est la terreur « sans douleur et sournoisement ». Il s'agit de détruire, destituer, mettre en cause. Au lieu de réfléchir au mystère de la vie et de la mort, « la dérision est une profanation du sens.[25] » Les mass-médias *mainstream* sont spécialistes de la dérision vis-à-vis des opposants. Pour préciser cela il nous faut passer aux autres critères qui définissent le totalitarisme.

3. Négation de la liberté

Pour Hannah Arendt, « Le totalitarisme est la négation, la plus absolue de la liberté[26] ». En quoi la démocratie libérale occidentale n'est ni une défense de la liberté, ni un respect de la liberté ?

---

[23] https://www.francesoir.fr/opinions-tribunes/hause-mortalite-jeunes-europe-que-peut-etre-la-cause

[24] Chantal DELSOL, *La haine du monde, totalitarismes et postmodernité,* Cerf, 2016, p. 55.

[25] Chantal DELSOL, *La haine du monde, totalitarismes et postmodernité,* Cerf, 2016, p. 52, p. 53 : « Le contraire du dérisoire est le sacré ».

[26] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 13, p. 43 : « Tout est fait pour stabiliser les hommes, pour les rendre statiques, pour empêcher tout acte imprévue, libre, spontané », p. 45 : « Chaque homme constitue effectivement un nouveau commencement … cette liberté ne peut être considérée que comme une ingérence infondée et arbitraire dans le domaine des forces supérieures. »

Le contrôle de la population

Aujourd'hui, les « démocraties » occidentales ont la possibilité d'un contrôle inédit de la population dont n'ont pas bénéficié les totalitarismes nazi et communiste.

Dans *La fin d'un monde* (Albin Michel, 2021) Patrick Buisson montre le basculement de la société française à partir de la période 1960-1975. Ce triomphe de la société de consommation se réalise par l'intermédiaire des mass-médias. Avec la télévision, une propagande inédite devient possible.

Si le pouvoir peut aisément rééduquer le peuple, il peut à partir des années 2000 le contrôler et nous faire entrer dans une société de surveillance. Il est possible de savoir ce que vous regardez sur internet. Google et Facebook savent mieux qui vous êtes que les gens de votre famille. Deux de mes post sur Facebook ont été supprimés. Le lendemain Astra Zeneca a regardé mon profil sur Linkedin. Au nom de l'état d'exception, une loi en 2020 permet à l'État de regarder n'importe qui s'il le souhaite. Le plan viginum permet de contrôler toute forme d'opposition[27].

A ce contrôle d'internet s'ajoutent la géolocalisation, le téléphone portable, les caméras de vidéosurveillance, la reconnaissance faciale et bientôt (?) les puces sous-cutanées, testées en Suède.

Avec le pass sanitaire a été rendu effectif le contrôle des déplacements et la discrimination entre les bons et les mauvais citoyens. Si ce pass sanitaire a disparu rien ne dit que d'autres urgences, au nom de l'état d'exception, ne le feront pas renaitre : d'autres virus, le terrorisme, l'énergie et l'écologie. La nouvelle carte d'identité comporte une puce. Rien de plus simple que de fusionner carte d'identité, carte de sécu, carte bancaire. Est-ce que nous allons vers une identité numérique généralisée et un crédit social à la chinoise[28] ? Bientôt le pass carbone ?

Le contrôle se fait jusque dans votre intimité. Alors que vous n'avez pas donné votre numéro de téléphone portable, vous avez pu recevoir un appel le dimanche vous invitant à vous « vacciner ». Une ministre canadienne a conseillé de porter des masques lors des

---

[27] http://www.sgdsn.gouv.fr/le-sgdsn/fonctionnement/le-service-de-vigilance-et-de-protection-contre-les-ingerences-numeriques-etrangeres-viginum/

[28] https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_de_cr%C3%A9dit_social

relations sexuelles. Plus sérieusement le secret médical est violé. Vous êtes invité à permettre à la sécurité sociale de connaître votre dossier médical.

Ce contrôle passe par l'expérience inédite du confinement. L'expérience de la Suède (sans confinement) et la comparaison entre la Floride (sans confinement) et la Californie (avec confinement) ont montré son inutilité. Il est plus audible de parler de confinement que de ghettoïsation ou de séquestration. Mais quelle est la différence ? Le mot confinement est réservé normalement aux malades et aux prisonniers. Sommes-nous tous devenus malades et prisonniers ?

Nous perdons notre liberté par ce contrôle inédit, technique et politique, mais nous entrons aussi dans une servitude numérique[29], une dépendance vis-à-vis de la technique. « L'être humain se trouve réduit à une totale impotence, sans le secours permanent d'un gigantesque dispositif sur lequel il n'a aucune prise.[30] » Nous avons perdu notre indépendance et notre autonomie. Nous vivons sous perfusion technologique en permanence.

Si le totalitarisme suppose un système de surveillance des individus, notre démocratie est bien plus totalitaire que le nazisme ou le communisme. « *Big brother is watching you* » se réalise enfin.

Atomisation, isolation, massification, désolation, déracinement

L'absence de liberté par la surveillance numérique, la dépendance technologique, le contrôle des populations sont davantage effectifs si les humains sont atomisés, isolés, massifiés, désolés, déracinés.

Le totalitarisme peut mieux se réaliser si les hommes sont seuls, isolés. « La tyrannie (est) fondée sur l'impuissance consubstantielle de tous les hommes qui sont seuls.[31] » Seul derrière ma machine, les réseaux sociaux m'isolent physiquement et ne favorisent qu'un type de relations déréalisées. La société individualiste engendre des êtres atomisés. Au Japon, les Hikikomori sont des jeunes qui ne sortent plus de chez eux. Sans aller jusqu'à ces extrêmes,

[29] Voir Renaud VIGNES, « Algocratie, en route vers la servitude numérique » dans *Mort de la démocratie, un peuple en trop,* Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre, pp. 72-77.

[30] Olivier REY, *Leurre et malheur du transhumanisme,* Desclée de Brouwer, 2018, p. 90.

[31] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 34.

chacun peut vivre dans sa bulle. Les mots atomes d'origine grecque et individu d'origine latine ont la même étymologie : ce qui ne se divise pas. Chacun peut être dans sa bulle, comme dans une sphère fermée sur elle-même.

Les atomes se ressemblent tous lorsqu'ils ont le même nombre de protons et de neutrons. L'individu devient interchangeable, indifférencié, alors qu'une personne est un être unique, singulier.

L'extension du masque à toute la population est symptomatique de cette atomisation. Alors qu'une personne se reconnait par son visage et que la relation à l'autre s'effectue par la nudité du visage, le masque rend chacun indifférent à soi et à l'autre. Comme les soldats de *La guerre des étoiles*, *Star Wars* dont on ignore le visage et qui portent tous le même masque, les êtres humains deviennent des bulles indifférenciées d'un état totalitaire. Par le masque les personnes ne sont plus personne. Le port du masque est dramatique pour le développement de l'enfant et pour l'enseignement.

Cette atomisation comme solitude et indifférenciation peut favoriser le totalitarisme par la massification. « La terreur réside dans son pouvoir de lier les uns aux autres des individus totalement isolés et elle accroit ainsi davantage encore leur isolement.[32] » La solitude étant un manque de liens sociaux, la fusion dans la totalité donne une illusion de solidarité. On trouve un nouveau lien social en apparence. « Empêcher chacun de nouer des relations propres avec ses semblables, contraindre chacun à l'isolement, à l'impuissance et à l'auto-surveillance, et constituer un lien de substitution fondé à la fois sur l'horizontalité des organisations de masse et sur la verticalité de la relation au Guide.[33] » On passe de l'individualisme atomisé à la foule confuse. Les contraires sont du même genre : refus de la singularité des personnes, des enracinements particuliers, d'une transcendance à la totalité.

L'isolement est le manque de liens originaires, le déracinement. « La désolation comme corolaire de la perte du foyer et du déracinement est, du point de vue humain, la maladie de notre temps.[34] » « Lorsque nous parlons de société atomisée et d'individus isolé, nous voulons désigner une situation où les gens vivant sans rien avoir en commun, sans avoir en partage un quelconque domaine, visible et tangible du monde […] la perte de nos racines spirituelles et

[32] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 74.
[33] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?* Vrin, 2014, pp. 56-57.
[34] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 78.

sociale.[35] » Si l'homme est déraciné, sans famille, sans nation, sans histoire, sans attache territoriale[36], il peut mieux être fondu dans une totalité nouvelle. Les masses déracinées peuvent mieux être dominées. L'exode rural et la concentration en ville ont des avantages pour le contrôle de la population[37].

La distanciation sociale favorise le déracinement et l'isolement. L'homme s'ouvre à l'extérieur par ces cinq sens. Deux sont possibles par la distance : la vue et l'ouïe. Trois n'existent que par l'immédiateté spatiale : le goût, l'odorat, le toucher. Certes, le langage humain et l'art n'existent pas sans la vue et l'ouïe qui ont pour privilège non seulement la distance mais aussi la précision des distinctions. Mais l'homme est un être corporel qui vit et communique aussi par les trois autres. En privilégiant les réunions en visio-conférence, j'éloigne les individus les uns des autres, j'interdit la rencontre concrète, incarnée. Le distantiel est incorporel. La distanciation sociale est comme une séparation de l'esprit et du corps sensible, une mort ou l'imitation de l'ange, esprit sans corps.

Négation de la liberté politique

Par la technique, par internet, un contrôle de la population inédit est rendu possible aujourd'hui. L'individualisme de la société occidentale renforce l'atomisation, la solitude, le déracinement nécessaire à la massification totalitaire. La distanciation sociale et le masque accentuent cette atomisation. La privation de liberté se rencontre aussi dans l'exercice du pouvoir politique des « démocraties » occidentales.

Tout d'abord penser que nous sommes en démocratie parce que nous avons des élections est une illusion. Cette idée répandue est contredite par Aristote ou Montesquieu. Pour eux le tirage au sort fait la démocratie. L'élection est oligarchique ou aristocratique. « Est considéré comme démocratique que les magistratures soient attribuées par le sort et comme

---

[35] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 75.

[36] Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, p. 40 : « Promotion dans l'espace public de mots-clés tels que nomadisme, dématérialisation, déterritorialisation, mobilité, flexibilité, rupture, réformes. »

[37] Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, p. 46 : « L'exode rurale et la concentration des populations en villes répondent en réalité à deux objectifs : l'un économique, couper les groupes humains de leur autonomie alimentaire pour les rendre totalement dépendants des fournisseurs industriels … ; l'autre, politique, faciliter la surveillance, plus aisée dans le milieu urbain qu'à la campagne. »

oligarchique qu'elles soient électives.[38] » « Le tirage au sort est de la nature de la démocratie : le suffrage par choix est celle de l'aristocratie.[39] » Les « démocraties » d'aujourd'hui sont représentatives et non directes. Les représentants appartiennent à une élite et ils peuvent agir sans considération de la volonté populaire. Les députés n'ont pas de mandats impératifs. Dans la première République française lors de la révolution, les paysans majoritaires sont absents : l'assemblée constituante est celle des clercs, au double sens des religieux et des hommes de droits[40]. Aujourd'hui les électeurs de Macron appartiennent à l'élite culturelle, financière, bourgeoise. Et la France périphérique des gilets jaunes n'est pas entendue. Ajoutons que si l'on additionne les non-inscrits (6%), les abstentionnistes et les votes blancs (30 % des inscrits à la présidentielle), les 25 % des votes du gagnant au premier tour représentent 15 % de la population, du corps électoral. Et la large victoire de Macron à 58 % des votes exprimés au second tour ne représente que 36 % des Français en âge de voter.

Avec Montesquieu et Kant sont distingués le gouvernement républicain fondé sur la séparation des pouvoirs (exécutif, législatif, judiciaire) et le gouvernement despotique qui ne les sépare pas. Est-ce que la République française sépare les trois pouvoirs ? Tout d'abord il faut noter l'aspect monarchique de la république française où le Président de la République a beaucoup de pouvoirs. Par ailleurs, en France avec le scrutin uninominale à deux tours, sans proportionnelle, l'assemblée nationale est aux ordres du gouvernement : les députés godillots enregistrent les décisions de l'exécutif. Le second mandat de Macron est la première exception de la cinquième république avec une absence de majorité présidentielle. Ajoutons à cela que Macron gouverne la crise sanitaire, la crise énergétique par le conseil de défense et de sécurité nationale, dans le secret et sans contre-pouvoir. En dehors des questions de terrorisme, c'est une grande première sous la cinquième République. Les décisions du pouvoir deviennent-elles secret-défense ? Vivons-nous sous un régime militaire ? Nous participons à la guerre en Ukraine sans vote de l'assemblée. A cette confusion française des pouvoirs s'ajoutent les contraintes d'une Europe qui confond aussi les pouvoirs. L'Europe semble avoir les trois pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire : commission, parlement, cour de justice. En fait tout est décidé par des instances non élues. Seule la commission fixe les recettes du budget. Le pouvoir législatif appartient à la commission et non au parlement qui palabre dans

[38] ARISTOTE, *Politiques,* IV, 9, 1294 b 8-9.

[39] MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois,* Livre II, chapitre 2.

[40] Voir Jean-François CHEMAIN, *Non, LA FRANCE ce n'est pas seulement la République,* Artège, 2021, pp. 94-97.

le vide.[41] Ursula Von der Leyen, non élue, décide de l'achat de 1,8 milliards de dose Pfizer sans aucun contrôle d'aucune assemblée.

Au sujet du pouvoir judiciaire, il contredit la souveraineté populaire. Selon Abraham Lincoln la démocratie est « le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ». Mais l'État de droit est l'implosion de la démocratie[42]. La Cour de justice de l'Union européenne et la Cour européenne des droits de l'homme défendent le droit des individus, des minorités, ethniques, religieuses ou sexuelles. On défend l'inclusion, la non-discrimination, la tolérance. C'est le sans limite, le sans frontière de mon désir égotique infini. La liberté est-ce le désir individuel, sans limite, total (totalitaire) ? L'individu a des droits illimités antérieurs et supérieurs à ceux de la société. L'enracinement familiale, nationale, historique n'existe pas. L'individu prime sur la société. Les droits subjectifs sont premiers par rapport au bien commun. Les minorités ont pris le pouvoir sur la majorité. L'État de droit ce sont « des tas de droits » selon la formule de Guy de Carcassonne. Le singulier (de l'individu) et l'universel total (du désir, de l'économie et de la technique) se réunissent sur le dos du particulier (de l'enracinement familial, national, historique, géographique).

Une démocratie représentative oligarchique, élitiste, une confusion des pouvoirs, un État de droit individualiste contre la souveraineté populaire, la nation a non seulement perdu sa souveraineté par l'Europe, mais aussi par l'économie mondialisée. L'économie devient mondiale. La technique est universelle. La finance est mondialisée. Elle fonctionne sans les États. L'universel économique et technique domine le particulier politique. Les États sont contrôlés pas la dette publique et les banquiers. Le peuple ne décide plus. La France doit aligner son prix de l'électricité sur celui du marché européen. La valorisation boursière des GAFAM dépasse la somme des PIB du Japon et de l'Allemagne. Davos est bien le Forum économique mondial. Il forme les Young leaders selon son idéologie mondialiste et économiste[43].

---

[41] Voir Olivier DELORME, « Le coup d'État permanent de le « technocratie commode » » dans *Mort de la démocratie, un peuple en trop,* Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre.

[42] Voir Ghislain BENHESSA, « L'État de droit ou l'implosion de la démocratie » dans *Mort de la démocratie, un peuple en trop,* Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre, pp. 14-19.

[43] François Hollande, Alain Juppé, Emmanuel Macron, Nathalie Kosciusko Morizet, François Léotard, Alain Minc, Amélie de Montchallin, Arnaud Montebourg, Pierre Moscovici, Valérie Pécresse, Marisol Touraine, Najat Vallaud-Belkacem, Cédric Villani, Laurent Wauquiez …

La perte de la liberté politique se manifeste dans le refus des référendums. Depuis de Gaulle il y en a eu très peu. En 2005 la France dit non au projet Européen par référendum. Et Sarkozy fait voter oui par l'assemblée. Non seulement, ils n'existent pas ou ils sont contredits par le pouvoir, mais ceux qui les proposent (RN, LFI) sont supposés « menacer la République » en les défendant. C'est vrai en un sens, la République n'étant pas démocratique, les référendums menacent la République.

Ce déficit démocratique se retrouve enfin par l'échec de la participation si on parle comme de Gaulle[44], la reprise par le pouvoir central de la tentative de décentralisation[45], le manque de subsidiarité selon le terme de la Doctrine Sociale de l'Église.

La dissolution de l'éthique dans le politique

La liberté disparait par le contrôle de la population, par l'atomisation des individus, par un pouvoir politique qui n'est pas démocratique. Cette dérive totalitaire nous pouvons aussi la comprendre par la dissolution de l'éthique dans le politique.

La démocratie suppose de distinguer l'homme comme citoyen et l'homme comme individu ou personne, la vie publique et la vie privée. Le bien éthique ne peut pas se réduire au bien politique.

La logique totalitaire commence lorsque c'est l'État qui décide quel est le bien pour chacun. Le pouvoir politique sait pour les autres ce qu'est le bien. Il décide du bien pour les autres[46].

« L'attrait qu'exerce le totalitarisme […] témoigne de manière éloquente de l'effondrement de toute structure de la moralité.[47] » Juste un exemple. Le code de Nuremberg (1947) commence ainsi : « Le consentement volontaire du sujet humain est absolument

---

[44] Voir Lionel TOURNIER, « La participation, ou comment rendre les entreprises plus démocratiques » dans *Mort de la démocratie, un peuple en trop,* Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre, pp. 122-127.

[45] Voir Régis de CASTELNAU, « 1982-2022 L'énarchie contre la démocratie locale » *Mort de la démocratie, un peuple en trop,* Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre, pp. 48-53.

[46] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 8 : « La logique totalitaire consiste à rapprocher, voire à identifier des domaines séparés par la politique moderne, à savoir l'État et la société, le pouvoir et les fins dernières de l'humanité, la morale et le droit, la soumission et la dévotion, en une synthèse tragique. »

[47] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 13

essentiel[48] » dans une expérimentation médicale. La convention d'Oviedo (1997) défend la protection des droits de l'homme et de la dignité de l'être humain à l'égard des applications de la biologie et de la médecine. Elle stipule que toute personne doit avoir donné son consentement éclairé avant de subir une intervention. La « vaccination » obligatoire d'un produit en phase 3 d'expérimentation contredit ces deux textes juridiques de droit international. Le consentement éclairé et la clause de conscience passent aux oubliettes. Les médecins n'ont plus le droit de prescrire.

Non seulement la morale s'effondre, mais l'État culpabilise le citoyen. Alors que l'on sait maintenant que le « vaccin » répand la maladie, les « non-vaccinés » sont accusés de la répandre. « Vous chauffez trop votre appartement » disent les hommes en col roulé, alors que la crise de l'énergie vient uniquement du manque de soutien à la filière nucléaire et du refus du gaz russe. La culpabilisation de la population fait de chaque citoyen un présumé coupable sans procès équitable et contradictoire.[49]

Il serait possible de montrer que cette fusion de l'éthique dans le politique se retrouve dans toutes les pensées politiques autoritaires ou totalitaires comme celle de Hobbes ou de Marx.

Il en irait de même avec Platon. Hannah Arendt voit dans l'allégorie de la caverne, les racines du totalitarisme. Voyons comment cette fusion de l'éthique dans le politique fonctionne chez Platon. La justice de l'État sera similaire à la justice de l'individu. On distingue trois classes d'individus, selon, qu'une des facultés, prédomine en l'homme. Chez les gardiens

---

[48] 1. Le consentement volontaire du sujet humain est absolument essentiel. Cela veut dire que la personne concernée doit avoir la capacité légale de consentir ; qu'elle doit être placée en situation d'exercer un libre pouvoir de choix, sans intervention de quelque élément de force, de fraude, de contrainte, de supercherie, de duperie ou d'autres formes sournoises de contrainte ou de coercition ; et qu'elle doit avoir une connaissance et une compréhension suffisantes de ce que cela implique, de façon à lui permettre de prendre une décision éclairée. Ce dernier point demande que, avant d'accepter une décision positive par le sujet d'expérience, il lui soit fait connaître : la nature, la durée, et le but de l'expérience ; les méthodes et moyens par lesquels elle sera conduite ; tous les désagréments et risques qui peuvent être raisonnablement envisagés ; et les conséquences pour sa santé ou sa personne, qui pourraient possiblement advenir du fait de sa participation à l'expérience. L'obligation et la responsabilité d'apprécier la qualité du consentement incombent à chaque personne qui prend l'initiative de, dirige ou travaille à l'expérience. Il s'agit d'une obligation et d'une responsabilité personnelles qui ne peuvent pas être déléguées impunément ;

[49] Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, p. 17 : « qu'il n'y ait plus que des coupables potentiels et de la semi-liberté pour tous. », p. 18 : « Nous devenons tous suspects a priori. La présomption d'innocence est renversée en présomption de culpabilité. », p. 19 : « Dans un état de droit, la culpabilité d'un accusé émerge au cours d'un procès équitable et contradictoire pendant lequel on apporte les preuves de la culpabilité si elles existent ».

prédomine la raison. La sagesse est la capacité pratique à faire des projets d'ensemble. Chez les guerriers et les auxiliaires prédomine l'ardeur. Il s'agira donc de développer le courage, la fidélité face aux tentations. Chez les producteurs prédomine le désir. La modération sera respect et maîtrise de soi. La justice d'État sera comme la justice individuelle, une proportion interne, des gardiens, des guerriers et des producteurs, sous la régulation de la sagesse philosophique des gardiens. C'est la fameuse théorie du philosophe-roi, de la compétence de l'expert, qui impose son savoir technocratique, aux autres. Notons les conséquences pratiques de cette thèse. Il y a une communauté des femmes et des enfants chez les guerriers et l'abolition de la famille, voire une tentation d'eugénisme. L'éducation des enfants se fait uniquement par l'État. Et la propriété individuelle est abolie. On a pu parler du communisme de Platon. Notons aussi ce que la réaction, à l'immoralisme de Trasymaque, engendre. Si le juste est l'intérêt du plus fort, on sépare la nature de l'éthique, la vie du bien. Avec Platon à l'inverse, la nature est absorbée dans l'éthique. La confusion de l'éthique et du politique, c'est aussi la confusion de la loi et de la nature, du droit positif et du droit naturel. La cité idéale de Platon, c'est à la fois l'essence des choses et ce qui doit être. La justice consiste en ce que, chacun fasse, ce pour quoi il est naturellement fait. Il n'y a pas d'unité éthique de la vertu, mais une unité politique. La réalisation politique de l'individu est aussi l'unité de l'être et du devoir être.

4. Négation de la vérité

Si la suppression de la liberté et la peur, voire la terreur caractérisent le totalitarisme, une autre caractéristique est la négation de la vérité que l'on retrouve dans l'idéologie, la propagande et la manipulation[50]. La suppression de la liberté et la peur sont nécessaires pour imposer une idéologie. La négation de la vérité est le pendant théorique de l'action pratique d'un irascible sans liberté.

[50] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 13 : « il convient de percevoir l'importance dans les régimes totalitaires, de l'idéologie, du rejet des hétérodoxes, du refus des différences, et de leur représentation politique, la démocratie. Idéologie et terreur y sont associés de manière étroite. »

Perte de sens et besoin de sens

Pour Mattias Desmet la perte de sens favorise l'émergence du totalitarisme. Lorsque je ne conçois pas un but ou un sens à ma vie, la pensée totalitaire, l'idéologie, vient combler ce vide. En donnant une explication, la population trouve un sens. En trouvant un ennemi, les gens découvrent une raison d'agir. Ce n'est peut-être plus le cas maintenant, mais combattre le Covid dans ce que l'on a appelé une guerre a pu donner un sentiment d'exister à beaucoup. « Ça y est, j'ai une raison de me battre et de vivre ». Lutter maintenant contre le réchauffement climatique donne une raison d'exister et met un mot illusoire[51] sur mon angoisse. Pour Hannah Arendt, « Les idéologies sont ces systèmes d'explication de la vie et du monde qui se flattent d'être en mesure d'expliquer tout évènement, passé ou futur, sans faire autrement référence à l'expérience réelle[52] ». L'idéologie nous rassure. Elle donne un sens, une pseudo-explication. Elle donne une vision globale, totale à un monde incompréhensible.

Idéologie

Précisons ce qu'est une idéologie. Tout d'abord on peut dire que l'idéologie c'est rendre absolu et illégitime un point de vue relatif et légitime. Le faux raisonnement de l'idéologue est le suivant : Il y a du X en tout chose. Donc tout est X. Il s'agit de privilégier un facteur qui est censé éclairer la totalité du réel en oubliant d'autres facteurs. Ce X, ce facteur peut être une des dix catégories d'Aristote[53]. Cela peut être un savoir (physique, biologie, psychologie, sociologie, histoire, géographie), une valeur de la culture (art, religion), une dimension humaine (éthique, économique, politique, technique, travail, inconscient, liberté, égalité). Il est possible de faire de l'idéologie avec tout, lorsque l'on veut ne voir qu'un seul point de vue. Pendant la crise sanitaire la *seule* solution était le « vaccin ». Les nombreuses questions écologiques se réduisent à un *seul* problème, le réchauffement climatique, et à une *seule* cause et solution, le bilan carbone. Il est interdit de sortir d'un dogme unilatéral. Notons

[51] La crise écologique ne se réduit pas aux émissions de carbone.

[52] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 60.

[53] ARISTOTE, *Catégorie,* 4, 1 b 25-26 : « substance (*ousia*), quantité, qualité, relation, lieu, temps, position, possession, action, passion ». En insistant sur la plurivocité de l'être, Aristote refuse la tendance idéologique univoque.

qu'une idéologie fonctionne si ce point de vue exclusif est pour une part légitime : le communisme et le désir d'égalité et de justice, le nazisme et le respect d'une culture particulière et nationale, l'écologisme et l'existence d'une crise écologique, le genre et la discrimination des femmes et des homosexuels, le transhumanisme et la technologie comme propre de l'homme, le covidisme et la quête de santé. L'idéologie fonctionne par la vérité relative qu'elle veut imposer. Le problème est de transformer une relativité en absolu. L'idéologie n'est pas immédiatement une erreur. Elle ne le devient que par son absolutisation. De manière plus générale, l'idéologie d'aujourd'hui semble être le primat de la raison instrumentale, économique et technique. Il faudra y revenir bientôt.

La seconde caractéristique de l'idéologie est le déni du réel. En ne voyant qu'un point de vue, la complexité du réel échappe à l'idéologie. On rapporte un supposé propos de Staline : « Lorsque les faits contredisent les idées, tant pis pour les faits. » Que l'ivermectine et l'hydroxycholoroquine puissent soigner le covid sans le « vaccin », il est interdit de le dire et de le prescrire. On se rappelle la fausse étude du Lancet. Le « vaccin » est l'unique solution. Le réel a contredit cette idée : le « vaccin » n'empêche pas d'attraper la maladie, il n'empêche pas la transmission (ces deux vérités sont maintenant admises par tous), il crée des variants, il ne protège pas des formes graves, il peut avoir des effets secondaires dramatiques[54], les pays qui ont le plus « vacciné » ont un taux de mortalité en hausse inexpliqué[55], ainsi qu'une chute de la natalité (ces quatre vérités ne sont pas encore admises par tous au moment où j'écris)[56]. « Tant pis pour les faits ». Aujourd'hui encore il est impossible de dire le réel[57]. Reconnaitre que l'on s'est trompé, qu'on s'est laissé abuser, que l'on a subi une illusion collective, ne va pas de soi.

Un seul point de vue, un déni du réel, l'idéologie est aussi le refus de la contradiction. La pensée est tautologique. Le doute est exclu. La dialectique suppose l'opposition de thèses argumentées. Elle est au cœur normalement de la démocratie. Elle est indispensable à qui veut s'interroger. Pourtant, « A aucun moment, le champ politique n'estime nécessaire de

---

[54] Myocardies, thromboses, problèmes respiratoires, troubles du cycle menstruel, morts subites se multiplient.

[55] https://www.francesoir.fr/opinions-tribunes/liens-potentiels-entre-les-doses-injectees-anti-covid-19-et-la-surmortalite-en

[56] https://reinfocovid.fr/

[57] Voir « Le déni des experts et le déni de la réalité » dans Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, pp. 81-106.

critiquer ses propres décisions, et d'en faire un bilan au travers de débats contradictoires.[58] » Le conseil scientifique s'appuie sur un épidémiologiste anglais Ferguson « connu pour ces prédictions aussi catastrophiques qu'elles ne sont jamais vérifiées.[59] » Mais la réalité et la contradiction de l'idée avec le réel sont sans importance. Le réel et la contradiction n'existent pas « puisque le monde fonctionne comme on se le représente.[60] »

Pour la psychologue Ariane Bilheran, l'idéologie est paranoïaque. Elle reprend les propos du psychiatre Paul-Claude Racamier, qui a identifié ce qu'est la perversion narcissique. « Pour le paranoïaque, non plus que pour le pervers, la vérité n'a pas d'existence propre, elle n'est que ce qu'il décrète, et sa parole seule tiendra lieu de preuve. Pas plus que les pervers, le paranoïaque ne doit rien à personne, il ne saurait se reconnaitre d'erreur ni de tort, il ne saurait nourrir aucun doute.[61] » Pour elle, « Le système totalitaire est d'abord une pathologie psychique collective, qui produit un délire paranoïaque, une folie raisonnante[62] ». « Une fois que l'idéologie se déconnecte du réel, le délire paranoïaque veut que le réel lui corresponde, il le façonnera donc comme l'idéologie le demande. […] L'idéologie fera tout pour quitter le sens des mots, qui ne serviront plus à nommer le réel, mais à faire advenir le délire dans la réalité, et à tordre la réalité à l'image du délire.[63] »

L'idéologie totalitaire peut se comprendre comme une schizophrénie en ce qu'elle dénie le rattachement au réel par le sens commun. Pour Florent Bussy, « La double pensée institue des personnalités schizophréniques, capables de mentir et de l'oublier aussitôt[64] ». La capacité à mentir des portes paroles du gouvernement est étonnante[65]. Cette schizophrénie comme dédoublement et capacité à mentir n'est pas que celle du pouvoir, elle devient aussi celle de la population. « S'attester soi-même relève du registre de la schizophrénie.[66] » La loi

---

[58] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 96.

[59] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 108.

-2000 Grippe porcine : Prévision 65000-Décès 457

-2002 Vache folle : Prévision 15000-Décès 177

-2005 Grippe aviaire : Prévision 150 millions-Décès 282

[60] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 123.

[61] Paul-Claude RACAMIER, « Compléments cliniques sur la paranoïa », in *Le Génie des origines : psychanalyse et psychoses,* Payot, 1992.

[62] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 27.

[63] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 327.

[64] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 64.

[65] La bien nommée Sibeth n'a pas été la seule à exceller dans cet exercice. Elle a au moins le mérite d'assumer mentir pour protéger Macron.

[66] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 156.

n'est plus une instance externe. En signant mes propres attestations, elle devient en moi-même une dualité avec ce que je pense vraiment[67].

La rhétorique et la manipulation

L'idéologie répond à un besoin de sens. Elle est une unilatéralité du point de vue, un déni du réel, un refus de la contradiction, une paranoïa, une schizophrénie. Pour s'imposer à la population le discours officiel devient une rhétorique manipulatrice[68]. On se rappelle les propos de Patrick Le Lay PDG de TF1 qui avait parlé du « temps de cerveau disponible » des téléspectateurs, à vendre aux annonceurs. Sun Tzu (544-496) écrivait : « Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie ». Comment cette duperie, cette manipulation se met-elle en place ?

Dans la partie sur l'irascible, nous avons vu l'importance de la peur, du chaos. La manipulation s'effectue par la stratégie du choc. Avec la peur engendrée par le choc on entre en mode survie. Les termes de crise et de choc reviennent régulièrement dans le livre de celui qui veut réinitialiser le monde, Klaus Schwab[69]. Un nouveau virus est annoncé. Chaque soir, la télévision a fait le décompte des morts (en confondant les morts du covid et les morts avec le covid). Et puis comme ils n'étaient pas assez nombreux, on parla ensuite des cas de covid (où les gens sont en majorité bien portants). C'est le choc de la peur de la pandémie (même s'il n'y a que 0,1 % des cas qui sont mortels, moins mortels que la grippe). Et si ce choc ne fonctionne plus d'autres s'annoncent : la guerre en Ukraine, la montée du prix de l'énergie, les inondations et les sécheresses. Au lieu de résoudre un problème réel ou de prétendre le résoudre, les décisions politiques en fait l'amplifie (« vaccin », non-respect des accords de Minsk, embargo, destruction de la filière nucléaire). L'important est d'être tétanisé. En mode

---

[67] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 286 : « Cliniquement, les effets d'un délire paranoïaque qu'il soit individuel ou collectif est de rendre schizophrène ».

[68] Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, pp. 32-33. « L'ingénierie des perceptions devient alors une activité quasi démiurgique de construction d'hallucinations collectives, partagées, normalisée. Ces techniques de manipulations s'appuient sur les sciences de la gestion, nébuleuse de disciplines … le marketing, le management, la robotique, le cognitivisme, la psychologie sociale et béhavioriste (comportementale), la programmation neurolinguistique (PNL), le storytelling, le social Learning, le reality building. »

[69] Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020. Selon notre décompte, les termes de crise et de choc apparaissent chacun sept fois. Crise : pp. 12, 18, 51, 106 (2x), 131 (2x). Choc : pp. 32, 51, 148, 150, 163, 196, 204.

survie, écrasé par les informations dramatiques, le citoyen ne peut plus réfléchir, prendre de la distance.

Outre le choc, un second moyen de manipulation est le changement incessant pour obtenir la soumission. Dans la crise les secousses sont permanentes. L'instabilité produit une légalité changeante[70]. Les critères de confinement, d'utilisation des masques changent sans cesse. Le mouvement est sans répit. Ou plutôt l'alternance donne un peu d'espoir à court terme. « C'est une méthode de dressage, selon la théorie du *stop-and-go* […] Il s'agit d'alterner enfermement de la population et ouverture.[71] » Le changement incessant obtient la soumission des masses. Le prix de l'énergie baisse un peu. La population croit pouvoir souffler. Mais il remontre brutalement, écrasant le moral des Français.

Choc, changement incessant, les contradictions et les paradoxes du discours provoquent la sidération. L'amalgame est fait entre malade et testé positif. Des expressions sont contradictoires : « porteur sains », « malade asymptomatique ». Les biens portants sont soignés (les non-malades doivent recevoir le « vaccin ») et les vrais malades sont délaissés (le système de santé surchargé oblige à reporter des soins). On veut protéger la population, en l'empêchant de se soigner, puisque les médecins ont interdiction de prescrire. Les activités peuplées sont autorisées (le métro), et les activités non peuplées sont interdites (les rares catholiques dans les grandes églises). Le gouvernement a eu un discours contradictoire sur les masques : ils ne servent à rien quand on en manque, puis ils deviennent nécessaires par la suite. « Le changement de position sur le masque constitue la plus évidente marque d'une contradiction qu'il faut absolument faire accepter, de sorte que, si l'on s'en accommode, toute forme de contradiction disparaitra.[72] » On navigue entre les faux-problèmes (covid) et les fausses solutions (« vaccin ») pratiquant des sophismes[73]. « Le langage paradoxal est le

---

[70] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 40 : « Dans l'interprétation qu'en fait le totalitarisme, les lois deviennent toutes, au contraire, des lois de mouvements. »

[71] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 265.

[72] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 107.

[73] Sophisme 1 :
Un grand danger justifie une dictature
Or l'épidémie est un grand danger qui menace l'humanité
Donc l'épidémie justifie une dictature
Sophisme 2 :
Seule un bouclier immunitaire peut faire barrage à une épidémie
Or un vaccin est le seul moyen d'acquérir ce bouclier immunitaire
Donc seul un vaccin peut faire barrage à l'épidémie

langage préféré des pervers. […] Cela vous créé des nœuds dans la pensée, vous êtes sidérés, vous ne comprenez plus rien […] Vous n'agissez plus, vous restez bloqués.[74] »

La propagande des mass média est totale. Les médias *mainstream* sont univoques. Par la télévision, l'ordinateur et le téléphone portable l'emprise sur la population est bien plus grande que pour les totalitarismes nazi et communiste, avons-nous dit. Le même récit est répété en boucle. « Le mensonge est omniprésent dans cette propagande : sur les masques, les tests, la comptabilité mortifère, les contaminations, mensonge par grossissement ou par omission.[75] »

L'opposition est muselée. Des spécialistes comme les professeurs Raoult ou Perronne sont dénigrés et n'ont plus le droit de passer à la télévision[76]. Facebook, You tube, Twitter[77] censurent à tour de bras[78]. La plateforme Rumble vient d'être interdite en France en novembre 2022. Macron critique souvent « le relativisme » [79]. Toute opinion politique autre que la sienne doit-elle être récusée ? Non seulement l'opinion divergente par rapport au pouvoir est censurée, relativisée, mais elle est suspectée. Toute critique du discours officiel est complotiste.

Cette accusation est intéressante. Dire que les opposants sont complotistes, c'est comme être traité de paranoïaque par un paranoïaque. Celui qui a une vision unilatérale, qui dénie le réel, qui refuse la contradiction, accuse les autres de ses propres turpitudes, un délire paranoïaque. Comme on dit dans les cours de récréation : « C'est celui qui dit qui est ». Rejeter sur les autres son propre méfait pour croire s'en dédouaner. Dénoncer un complot c'est

---

[74] Ariane BILHERAN, *2021, Chroniques du totalitarisme,* 2022, p. 25. Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014, p. 70 : « L'inversion systématique du sens des mots et l'élaboration de syntagmes contradictoires dans les termes paralysent la réflexion critique. »

[75] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 296.

[76] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p.298 : « Ceci Klemperer l'avait déjà remarqué : les temps idéologiques placent des imposteurs opportunistes et médiocres aux fonctions d'experts médiatisés par le pouvoir, tandis que les véritables experts sont ostracisés, humiliés, censurés, mis au placard, s'ils ne sont pas tout simplement destitués de leurs fonctions, comme le fut Klemperer lui-même. »

[77] En rachetant Twitter Elon Musk a révélé en décembre 2022 l'importance de la censure. https://www.francesoir.fr/politique-france/presque-toutes-les-theories-du-complot-sur-twitter-se-sont-revelees-vraies-declare

[78] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 142. « Le *fact-cheking* constitue la réunion canonique de la fausse science et du sophisme politique : c'est la forme contemporaine par excellence de la langue totalitaire. »

[79] Si vous tapez sur Google Macron et relativisme, vous obtenez de nombreuses interventions où il critique le relativisme.

montrer un intérêt caché, une stratégie du pouvoir, ce qui est une constante dans l'Histoire. Les conflits d'intérêts des membres du conseil scientifique ne sont jamais interrogés. Que le mari d'Ursula von der Leyen travaille pour une société qui appartient à Pfizer est une simple coïncidence. « Machiavel est un conseiller du complot. Socrate quand il s'affronte aux oligarques, il est en train en fait de dénoncer un complot. Antigone quand elle dénonce ce qui se passe avec Créon, elle est en train de dénoncer un complot.[80] » Même la Bible est complotiste s'il s'agit de dénoncer une stratégie du pouvoir politique ou religieux[81]. De deux choses l'une : soit le complot est faux et le discours est celui d'un paranoïaque, soit le complot est vrai et nous avons un philosophe et un authentique résistant. La ligne de partage passe par la reconnaissance du réel, de la factualité. Tant mieux et non tant pis pour les faits.

La raison instrumentale fondement du totalitarisme d'aujourd'hui

L'idéologie est une unilatéralité du point de vue, un déni du réel, un refus de la contradiction, une paranoïa, une schizophrénie. La propagande joue sur la peur par la stratégie du choc. Elle produit un mouvement incessant pour obtenir la soumission. Elle torture l'esprit par des contradictions et des paradoxes. Elle musèle l'opposition en les traitants de complotistes. La question à présent est de savoir quelle est la nature de l'idéologie d'aujourd'hui comme il a été possible de déterminer les idéologies totalitaires d'hier nazi et communiste.

Pour le dire d'un mot nos démocraties contemporaines postmodernes sont traversées, habitées par un primat de la raison instrumentale. Qu'est-ce à dire ? La raison instrumentale est économique et technique, matérialiste, calculatoire, visant l'utilité et non la vérité.

---

[80] Ariane BILHERAN, *2021, Chroniques du totalitarisme,* 2022, p. 24.

[81] Psaume 2, 1-2 : « Pourquoi des grondements inutiles des nations ? Les rois de la terre s'insurgent et les grands conspirent entre eux, contre le Seigneur et contre son messie. » Psaume 83, 3-6 : « Voici tes ennemis qui grondent […] Contre ton peuple, ils trament un complot, ils intriguent contre ton trésor : ils disent : » Allez ! supprimons leur nation […] D'un commun accord ils ont intrigué pour faire alliance contre toi. » Jean 12, 46-53 : « Les grands prêtres et les pharisiens réunirent alors un conseil et dirent : « Que faisons-nous ? […] C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire périr. » Matthieu 12, 14 : « les pharisiens tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le faire périr. »

La raison instrumentale est un primat technique et économique. Par la science, la technique, propre de l'homme, devient technologie comme toute puissance[82]. Le capitalisme et le communisme sont des primats matériels de l'économie sur les autres valeurs humaines. Les élites de notre société viennent des écoles de commerce et d'ingénieurs. Atteindre le sommet c'est entrer à HEC ou à Polytechnique.

La raison instrumentale est matérialiste. L'économie et la technique sont des productions matérielles. Nous avons vu que les droits de l'homme sont ceux de l'individu égotique dont l'unique but est le bien-être. Dans une société post-chrétienne la raison instrumentale n'est pas religieuse mais une négation de Dieu sur laquelle nous reviendrons dans notre dernier point. La raison technique et la raison économique, lorsqu'elles sont exclusives, sont chacune à leur manière mortifères. Le vivant n'est pas une machine. La spéculation financière sépare l'économie réelle et l'argent. Elle sépare la matière et l'esprit. L'opposition du travail manuel et du travail intellectuel fait de même. La raison instrumentale ne saisit pas la profondeur de la vie. La mort est l'inconscient oublié. La vie humaine se réduit à la vie nue.

La raison instrumentale est un primat du calcul. Le banquier et l'ingénieur jouent avec les chiffres. Le mathématicien Vincent Pavant montre que le langage mathématique est devenu un formalisme vide de sens. « L'ordinateur sera la baguette magique qui permettra de consacrer définitivement le calcul comme l'expression même du réel.[83] » Il montre l'erreur scientifique de l'épidémiologie mathématique. « Transport et collision […] l'illusion de l'épidémiologie mathématique est de penser que la transmission virale obéit à des lois de Newton que l'on serait capable d'intégrer à une vision statistique et ensembliste.[84] » Déplacement et contact, la vie est réduite à un calcul, comme si tout pouvait se mettre en équation. Il faut distinguer l'épidémiologie et la médecine[85]. Certains comme Yuval Noah Harari pense que l'être humain est un algorithme.

---

[82] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 279 : « Un individu infecté est considéré à nettoyer comme un ordinateur. Le grand reset est une opération économique qui reprend une terminologie informatique. »

[83] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 45, « Le langage mathématique : un formalisme devenu vide de sens » pp. 39-48.

[84] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 64.

[85] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 59 : « L'épidémiologiste se conçoit (faussement) comme une physique statistique (il s'agit en réalité d'une entreprise essentiellement biocratique, le plus souvent naïvement scientiste) dont l'objet de connaissance et d'étude est la

La raison instrumentale vise l'utilité, l'efficacité. Elle investit les moyens, sans s'interroger sur leur légitimité, ni même la légitimité des fins qu'elle se donne. La raison instrumentale vise l'utilité mais oublie la vérité. La raison ne recherche pas la vérité comme écoute du réel qui s'impose à moi, elle cherche l'efficacité, la transformation de la matière. La réalité n'est plus que le fruit de la construction de la raison.

Économique et technique, matérialiste, calculatoire, en quête d'efficacité, la raison instrumentale ne laisse pas de place à d'autre points de vue que le sien et elle devient totalitaire. Nous entrons dans une société du biopouvoir. Dans *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et dans *1984* de Georges Orwell, l'État est le maitre de la vie, la dictature est un pouvoir sur le vivant qu'est l'être humain. Giorgo Agamben montre ce lien entre la politique moderne et le pouvoir sur la vie dans *Homo sacer le pouvoir souverain et la vie nue.* « La nouveauté de la biopolitique moderne tient à ce que le fait biologique est comme tel, immédiatement politique et réciproquement.[86] » En grec, *bios* signifie la vie politique et humaine et *zôe* est la vie nue et biologique. Le matérialisme de la raison instrumentale tend à réduire l'homme a ses fonctions biologiques. La distinction du gouvernement entre l'essentiel et l'inessentiel est en fait la distinction entre vie nue, *zôe* et vie humaine, *bios*. L'essentiel du gouvernement n'est que l'utile de la production économique et technique. Et son inessentiel est en fait le plus essentiel : la culture, la religion, les relations, les funérailles, les naissances, l'amour. L'approche matérialiste de la santé réduit la vie humaine, *bios* à la vie nue, *zôe*.

5. Négation de Dieu

Peur, négation de la liberté et de la vérité, le totalitarisme est aussi négation de Dieu. En explorant l'idéologie de la raison instrumentale comme primat économique et technique, matérialisme, calcul et efficacité, nous avons entrevu cette négation de Dieu qui ne l'empêche pas d'être religieuse. La laïcité suppose la distinction (et non la séparation) du politique et du religieux, alors que le nazisme et le communisme ont produit des cultes de la personnalité (Hitler, Staline) et des religions immanentes. Quelle est la religion du nouveau totalitarisme ?

---

population. A l'opposé, la médecine se construit comme un art, une science opérative qui s'exerce de façon privée, humaine et secrète, en visant le soin individuel – lequel n'intéresse jamais l'épidémiologie. »

[86] Giorgo AGAMBEN, *Homo sacer le pouvoir souverain et la vie nue,* Seuil, [1995], 1997, p. 161.

Négation du judéo-christianisme et athéisme du totalitarisme

Commençons par un propos d'Alexis de Tocqueville qui relie démocratie et foi chrétienne. « Les Américains confondent si complétement dans leur esprit le christianisme et la liberté, qu'il est presque impossible de les concevoir l'un sans l'autre […] C'est le despotisme qui peut se passer de la foi, mais non la liberté. La religion est beaucoup plus nécessaire dans la république […] que dans la monarchie […] et dans les républiques démocratiques que dans toutes les autres. Comment la société pourrait-elle manquer de périr si, tandis que le lien politique se relâche, le lien moral ne se resserrait pas ? et que faire d'un peuple maître de lui-même, s'il n'est pas soumis à Dieu ?[87] ». En perdant la foi, notre société postchrétienne passe-t-elle de la démocratie au despotisme ? L'historien René Rémond note lui que « la carte où le principe de laïcité est reconnu, et à peu près respecté dans la pratique, coïncide approximativement avec celle des pays d'imprégnation chrétienne[88] ».

S'il n'y a pas d'opposition entre foi chrétienne, laïcité et démocratie, il faut noter *a contrario* le lien entre athéisme, négation du judéo-christianisme et totalitarisme nazi et communiste. Marx, philosophe athée, produit le communisme. Nietzsche, philosophe officiel du nazisme (récupéré parce que récupérable) et Heidegger qui a porté la chemise brune sont tous les deux athées.

Et à la suite d'Alain Besançon, il est possible de voir dans le nazisme une imitation inversée et diabolique du judaïsme et dans le communisme une imitation inversée et diabolique du catholicisme. Le peuple aryen est le nouveau peuple élu qui remplace le peuple juif. L'espace vital, *das Lebensraum*, remplace la terre promise. Les camps de la mort remplacent le sacrifice du temple. L'holocauste était le sacrifice religieux où la victime était entièrement consumée par le feu, chez les Hébreux. A cette expression donnée par les vainqueurs de la guerre 39-45, les juifs vont préférer le terme de Shoah, le grand malheur, la première pouvant apparaître comme une forme de justification par l'emploi d'une

---

[87] Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique,* GF Flammarion, seconde partie, « Influence indirecte qu'exercent les croyances religieuses sur la société politique aux Etats-Unis », pp. 398-401. Schooyans met en exergue de son livre *Dérive totalitaire du libéralisme* (1991) une autre citation de Tocqueville : « Je suis porté à penser que si l'homme n'a pas de foi, il faut qu'il serve, et, s'il est libre, qu'il croie. »

[88] René RÉMOND, « La laïcité » in *Les grandes inventions du christianisme*, Bayard, 1999, p. 99.

terminologie interne à la religion juive. Le communisme quant à lui « propose un médiateur et un rédempteur. Le « prolétariat », l' « exploité », celui qui n'a rien, va ouvrir au monde la porte de sa libération. […] Il est le serviteur souffrant d'Isaïe et il est le Christ. […] le communisme est la bonne nouvelle annoncée aux pauvres. Il est un universalisme.[89] » La souffrance du Christ qui nous sauve est remplacée par la souffrance du prolétariat qui nous libère. La catholicité, qui signifie, universel en grec, selon le tout, est remplacé par l'universalité communiste. La communion des saints est convertie par le communisme en camaraderie des membres du parti. La fin des temps se réalise par le grand soir de la révolution.

Si nouvelle tendance totalitaire il y a, elle serait fidèle à ces deux devancières par l'athéisme et la négation du judéo-christianisme.

Pour Marcel Gauchet, « le christianisme aura été la religion de la sortie de la religion[90] ». L'homme occidental vit sans Dieu. Les propos de Nietzsche sur la mort de Dieu se réalisent sous nos yeux. Freud lui emboite le pas. « La religion n'a plus la même influence qu'autrefois sur les hommes.[91] » Le retrait du catholicisme en France, voire sa fin, semble bien attesté [92]. Être sans religion est une caractéristique de l'élite des pays occidentaux, qui se diffuse dans les populations de l'Europe de l'Ouest, et non en Europe de l'Est ou dans les Amériques. Je crois que l'on peut dire que les élites occidentales et l'Europe de l'Ouest sont majoritairement postchrétiennes, agnostiques ou athées.

Et si l'athéisme communiste et nazi s'est appuyé sur Marx et Nietzsche, le nouvel athéisme pourrait être aussi et d'abord celui d'Auguste Comte. Le primat de la raison instrumentale est un avatar de la pensée positiviste voulant éliminer métaphysique et religion[93].

---

[89] Alain BESANCON, *Le malheur du siècle, Communisme-Nazisme-Shoah*, Arthème Fayard, Edition Perrin, 2005, p. 111.

[90] Marcel GAUCHET, *Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion,* NRF, Gallimard, 1985, p. 11.

[91] Sigmund FREUD, *L'avenir d'une illusion,* Paris, PUF, 7e éd., 1987, VII, p. 90.

[92] Voir Jérôme FOURQUET, « Le grand basculement, Dislocation de la matrice catholique » dans *L'archipel français,* 2019, Seuil ; Chantal DELSOL *La fin de la chrétienté*, Cerf, 2021 ; Patrick BUISSON, *La fin d'un monde,* Albin Michel, 2021.

[93] Le thème de la religion est presque totalement absent du livre de Klaus Schwab. Les deux seules occurrences sont négatives. Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020, p. 15, p. 244. Sa mise en avant transhumaniste de la technologie est très positiviste, primat de la raison instrumentale économique et technique.

Il faut lire le discours de Soljenitsyne à Harvard du 8 juin 1978. Celui qui a subi le totalitarisme communiste et a trouvé refuge aux USA dénonce la chute spirituelle de l'Occident. « L'erreur à la racine […] l'autonomie humaniste : l'autonomie proclamée et pratiquée de l'homme à l'encontre de toute force supérieure à lui. […] Comment, il y aurait des points communs entre la pensée de l'Ouest et de l'Est aujourd'hui ? Là est la logique du développement matérialiste […] Est-ce vrai que l'homme est au-dessus de tout ? N'y a-t-il aucun esprit supérieur au-dessus de lui ? Les activités humaines et sociales peuvent-elles légitimement être réglées par la seule expansion matérielle ? A-t-on le droit de promouvoir cette expansion au détriment de l'intégrité de notre vie spirituelle ? […] Notre ascension nous mène à une nouvelle étape anthropologique. Nous n'avons pas d'autre choix que de monter – toujours plus haut ». Par le matérialisme et l'oubli de Dieu les « démocraties » occidentales rejoignent le totalitarisme communiste[94]. Si les mêmes causes produisent les mêmes effets une dérive totalitaire de la démocratie est compréhensible.

La totalité dans l'immanence

Cet athéisme et cette inversion du judéo-christianisme n'empêchent pas le totalitarisme d'être religieux. Mais avant d'en préciser le contenu, regardons une caractéristique du totalitarisme qui lui donne son nom, la prétention à la totalité. Pour Hannah Arendt, « Une humanité homogène, cette attente est à l'arrière-plan de la prétention à la domination qui anime tous les gouvernements totalitaires.[95] » Florent Bussy dit la même chose. « C'est du fait de l'universalité dont il est porteur (l'humanité nouvelle contre la société corrompue) que le totalitarisme se distingue de tous les autres régimes.[96] » Comme pour le contrôle de la population, la prétention mondialiste de la démocratie libérale est bien plus totalitaire que le nazisme ou le communisme, même si elle l'est moins pour ce qui est de la terreur et des massacres. La pandémie doit être mondiale par définition : selon l'étymologie c'est la totalité du peuple, *pan-dêmos*. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a gouverné de fait la crise

[94] Si le capitalisme est l'exploitation de l'homme par l'homme, il est bien connu que le communisme est son contraire.

[95] Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018, p. 39, p. 46 : « L'humanité, comme si tous les hommes ne faisaient qu'un », p. 23 : « La distinction entre politique étrangère et politique intérieure se trouvent résolues par la prétention au gouvernement mondial ».

[96] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 65.

sanitaire. Le Forum Économique Mondial de Klaus Schwab veut une gouvernance mondiale[97]. En attendant l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et le Fond Monétaire International (FMI) gèrent les relations économiques internationales. Et les prétentions écologistes sont bien sûr globales.

Ce mondialisme et cette totalité sont immanents. « La logique du totalitarisme constitue une aspiration sans précédent à la totalité dans l'immanence.[98] » Certes, contre le racisme, l'espèce humaine est bien un seul ensemble, ce que prouve l'interfécondité. Mais l'universel humain devrait être doublement limité, par la transcendance divine (nous sommes tous frères par le Père des cieux) et par la particularité des nations (chacun naît dans un lieu, selon une histoire et une culture). Or l'universel devient total et totalitaire sans particularité et sans transcendance. Plus précisément il devient une gnose, un esprit non incarné et sans lien avec Dieu : un démon. Le catholique, *katholou* en grec, selon le tout, devient le totalitaire. L'universel christique devient le mondialisme antichristique. L'inversion montrée par Alain Besançon se poursuit.

Les religions immanentes du nouveau totalitarisme

Cet athéisme n'empêche pas d'être religieux comme le culte de la personnalité achève les religions séculières et immanentes que sont le communisme et le nazisme.

Dans une société postchrétienne la loi divine que chacun reconnaissait disparait. Cette loi religieuse au cœur de l'homme est remplacée par l'omniprésence de la loi de l'État. Comme le disait Tocqueville dans la citation du début de cette partie, la soumission à Dieu dans la démocratie est remplacée par la soumission à l'État dans le despotisme ou la monarchie. La norme étatique est partout. « Les sociétés libérales ont tendance à s'instituer comme des sociétés de contrôle, récusant tout écart entre la norme et les existences individuelles.[99] » Les

[97] Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020, p. 120 : « Les trois notions de mondialisation économique, de démocratie politique et d'État-nation sont mutuellement irréconciliables. », 1.1.1. Interdépendance, 1.3.3. Le retour du « Grand gouvernement », 1.4.2. Gouvernance mondiale.

[98] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 9.

[99] Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014, p. 77.

décrets de l'État se multiplie. Au nom de l'urgence, il s'agit de « prolonger indéfiniment un état d'exception qui engendre une politique de décrets.[100] »

Dès lors l'État peut assumer une fonction religieuse de substitution. C'est ce que montre Jean-François Chemain[101]. Voici comment Condorcet parlait de Robespierre : « La Révolution française est une religion, et Robespierre en a fait une secte. C'est un prêtre qui a ses dévots. Robespierre prêche, Robespierre censure. […] Il n'a qu'une mission, c'est de parler, et il parle toujours. Il crée des disciples ; […] il s'est fait une réputation d'austérité qui vise à la sainteté. […] Robespierre est un prêtre et ne sera jamais que cela. » La terreur étatique prend des accents religieux jusqu'au culte de l'Être suprême.

Pendant la crise sanitaire, les nouvelles pratiques sont comme des rituels religieux. « Les rites de la nouvelle religion (port du masque, couvre-feu, confinement, pass sanitaire) s'imposent comme autant de signes de dévotion sans lesquels l'humanité s'exposerait à la colère des dieux.[102] » Nous retrouvons les ablutions, le rituel du lavage des mains qui existent dans différentes religions par le gel hydro alcoolique. Les catholiques se signent en trempant leur main dans l'eau bénite. Le fait que les bouteilles de gel ont remplacé, dans les églises, l'eau des bénitiers est une modification de symboles religieux similaires. Le salut est pour bientôt si nous suivons les nouveaux rituels.

Cette fonction religieuse de l'État se réalise par les nouvelles religions immanentes de notre société postchrétienne : transhumanisme, wokisme, écologisme, antispécisme. Il n'est pas possible de discuter ici avec équilibre de courants qui s'appuient sur une part de vérité[103]. Je veux juste esquisser l'idée de leur dimension religieuse de substitution[104].

Le transhumanisme peut être vu comme un espoir dans un monde désenchanté, une croyance dans la technologie comme un dieu tout puissant, l'opium du peuple pour oublier

---

[100] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 218.

[101] Jean-François CHEMAIN, *Non, LA FRANCE ce n'est pas seulement la République,* Artège, 2021, Chapitre 2 « Une doctrine religieuse », pp. 93-119.

[102] Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022, p. 137, p. 275 : « Objet fétiche, rituels, bouc émissaire, tout cela relève d'une pensée magique ante-œdipienne qui fait sauter les interdits fondamentaux du meurtre et de l'inceste, et leurs dérivés. », p. 185 : « les fêtes religieuses contaminent, mais pas le métro parisien. On peut comprendre effectivement cette stigmatisation des évènements religieux par une sorte d'effet concurrentiel à la nouvelle religion mondiale de la pandémie, le covidisme avec ses rituels. »

[103] La technique est un propre de l'homme qui nous est utile. Des femmes et des homosexuels ont été discriminés. La colonisation a été une erreur : le respect de la souveraineté de chaque peuple est le refus de gouverner hors de chez soi. Il existe bien une crise écologique, mais elle ne se réduit pas l'empreinte carbone.

[104] Voir Bertrand SOUCHARD, *Ni ange, ni bête, Un animal spécial et religieux,* à paraitre.

notre condition tragique, un illimité qui singe l'infini, un dépassement de soi qui donne l'illusion d'une transcendance, un ersatz de surnaturel. Le transhumanisme est l'accomplissement direct de la raison instrumentale, économique et technique. Les élites occidentales sont dans le culte de l'argent et de la réussite matérielle. Mais d'autres idoles différentes et complémentaires sont possibles.

Pour Chantal Delsol, l'homosexualité est un nouveau sacré qui ne supporte ni dérision ni blasphème[105]. Aux USA, les luttes intersectionnelles (féministe, racialiste, homosexuelle) s'appelle le réveil, *wokeness*. Certains y voient un néopaganisme postprotestant. Le déclin américain du protestantisme a laissé un vide que va remplir cette nouvelle spiritualité, religion immanente qui sécularise des concepts chrétiens. James Wood[106], pasteur protestant, voit des similitudes entre le réveil et le protestantisme. Le réveil est iconoclaste. Il affirme sans preuve. Il est une confession, un témoignage plus qu'une institution. Sa démarche n'est pas fondée historiquement. Il exerce une pression sur les autres. Selon une forme de puritanisme, il utilise les armes de la honte sociale et de l'ostracisme : *name and shame*. L'éveillé est persuadé d'être un élu dans le camp du bien. Le terme de réveil est lui-même protestant, désignant les différents renouveaux au cours de l'histoire. L'éveillé vit une conversion. Il voit la réalité différemment. Il peut confesser publiquement son péché pour se purifier de sa faute. La génuflexion va exprimer sa contrition. Il a découvert le péché originel, responsable de tout le mal sur terre. Mais entre le wokisme et le protestantisme nous avons des différences. C'est une religion immanente et non transcendante. Elle est sans Dieu et sans rédemption, sans pardon. Le péché est collectif et non personnel. La religion woke est sans avenir, pessimiste, sans eschatologie, si ce n'est la disparition de l'homme[107].

Ernst Haeckel (1834-1919), le fondateur de l'écologie, n'est pas matérialiste, mais panthéiste et panpsychiste : la nature est divine et animée, dans une fidélité au stoïcisme. En 1904, au congrès des libres penseurs à Rome, il est consacré anti-pape. « L'écologie est devenue une liturgie : il est impossible d'omettre la question, d'une manière ou d'une autre, dans n'importe quel discours ou fragment de discours. C'est un catéchisme : on l'apprend aux enfants dès la Maternelle et de façon répétitive, pour leur faire acquérir les bonnes habitudes

[105] Cf. Chantal DELSOL, *La haine du monde, Totalitarismes et postmodernité,* Cerf, 2016, p. 53.
[106] James WOOD, « Wokeness as Post-Protestant Neopaganism » dans *Theopolis,* 9 février 2021 https://theopolisinstitute.com/wokeness-as-post-protestant-neopaganism/
[107] Voir Jean François BRAUSTEIN, *La religion woke,* Grasset, 2022.

de penser et d'agir. C'est un dogme consensuel – celui qui pose des questions à son sujet, qui lève le moindre doute, est considéré comme un fou ou un malfaisant. […] C'est au nom de cette religion immanente et païenne, que nous réintégrons toutes les dimensions indispensables de l'existence, qui auparavant étaient prises en compte et cultivées par le christianisme.[108] » L'écologie est une question de salut : il faut « sauver » la planète.

L'antispécisme, le refus d'une distinction de nature entre l'homme et l'animal, est religieux par les interdits alimentaires, par la souffrance des animaux qui remplace la souffrance du Christ, par l'exigence de pureté, par le véganisme comme substitut de l'eucharistie[109], par le regroupement en petites communautés.

Si la religion a pour origine l'interrogation sur la mort[110], ces religions immanentes sont un tabou sur l'énigme de la mort. Voici quelques suggestions que je développe ailleurs[111]. Le transhumanisme veut tuer la mort par une immortalité matérielle. Le genre dissocie la biologie et le culturel, la génération de la vie et la sexualité, le corps et l'esprit comme la mort qui est séparation du corps et de l'esprit. L'écologisme préfère la peur du réchauffement climatique , l'effondrement de la vie sur terre plutôt que la mort personnelle et veut sauver la planète. L'animalisme refuse les sacrifices des animaux comme miroir de notre propre mort.

Notons enfin que ces nouvelles religions immanentes sont le refus de toutes les distinctions et les limites structurant l'humanité depuis des siècles : homme-machine (transhumanisme), homme-femme (genre, LGBT), homme-nature (écologie), homme-animal (antispécisme), entre les cultures (racialisme).

6. La dérive totalitaire de la démocratie libérale

La crise sanitaire liée au covid a bouleversé les pays du monde entier, particulièrement ceux de l'Occident. L'Afrique, l'Inde et l'Asie (hors de la Chine) globalement, n'ont pas suivi la politique occidentale ou ont fait machine arrière. A cette occasion la question est de savoir si notre démocratie libérale n'a pas dérivé vers une tendance totalitaire. Michel Schooyans,

[108] Chantal DELSOL, *La fin de la chrétienté*, Cerf, 2021, pp. 103-104.

[109] Prenez et mangez ceci n'est que du pain du vin et non de la chair et du sang.

[110] et l'interrogation sur l'origine du monde

[111] Voir *Ni ange ni bête,* à paraitre.

professeur à l'université catholique de Louvain a publié en 1991 *La dérive totalitaire du libéralisme*. Son analyse est une critique du libéralisme économique. Le titre de notre propos *Une dérive totalitaire de notre démocratie libérale ?* emprunte sa formulation à cet auteur en se centrant sur une analyse politique. Après les deux ans de crise sanitaire, il s'agit de réfléchir politiquement à notre démocratie.

Pourquoi les démocraties occidentales peuvent-elles prendre un tournant totalitaire ? Certes, entre les deux nous avons une apparente opposition. Du point de vue de la terreur, des massacres et des camps de la mort, les deux totalitarismes du XXe siècle semblent encore à ce jour inégalés. La démocratie américaine a vaincu les totalitarismes communiste et nazi. Les cultes de la personnalité de Staline et d'Hitler n'ont pas eu d'équivalent parmi les nombreuses idoles de nos sociétés postmodernes. Pourtant, nous avons vu un rapprochement entre les deux eu égard à nos quatre critères : irascible, négations de la liberté, de la vérité et de Dieu. Avec la crise sanitaire, les caractéristiques du totalitarisme sont devenues plus explicites dans les « démocraties libérales ». Les tendances totalitaires de la crise sanitaire sont-elles une parenthèse ou la réinitialisation vers un monde nouveau ? « Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses reviendront à la normale. Pour faire court, la réponse est : jamais » nous dit Klaus Schwab[112]. Penser qu'il n'y aura pas de retour en arrière, c'est s'inscrire dans le temps long et non penser vivre un épisode momentané, malgré l'idée d'une grande réinitialisation qui ferait table rase du passé. Si tout cela doit perdurer dans le futur, c'est que des prémices s'enracinent dans le passé. Le basculement ne vient pas de nulle part. Reprenons les quatre points en voyant leur enracinement.

L'irascible est une dimension humaine et politique à laquelle on ne peut pas échapper. Un état de nature qui serait pacifique est une chimère. Le libéralisme économique est bien une guerre, une lutte de tous contre tous selon la formule de Hobbes. Le tragique et la mort sont un élément de l'humanité, même si le progressisme voudrait refuser l'entropie du chaos, oublier la mort et préférer la néguentropie immanente du meilleur et de l'ordre. Chasser le naturel de la violence et il revient au galop par la peur, la crainte, la contrainte, l'oppression étatique.

[112] Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020, p. 12.

La « démocratie libérale » progresse dans le contrôle de la population et régresse dans la liberté politique : gouvernement d'une élite, confusion des pouvoirs, souveraineté populaire entre parenthèses, refus des référendums et de la participation. Mais de quelle liberté parlons-nous ? N'est-ce pas une vision particulière de la liberté qui engendre cette dérive ? C'est ce qu'affirme Patrick Deen[113]. La liberté du libéralisme est un désir infini, sans obstacles et sans limite. Elle serait naturelle et elle perçoit la nature et les autres hommes comme des obstacles. En fait la liberté dans le sens plus classique est une libération du vice et une nécessité de la vertu. Elle n'existe que par le déploiement et la discipline de la culture. Les bonnes habitudes s'enracinent avec autrui dans la famille, l'école, la religion. Ajoutons que l'individualisme du libéralisme est une atomisation de l'individu qui peut mieux se fondre dans les masses. Cette homogénéisation provoque le besoin d'une intervention de l'État, seul capable de protéger l'individu. Pourtant je suis moi-même, non par auto-construction solitaire, mais par un autre. La singularité de la personne est toujours relationnelle. Ainsi la liberté selon le libéralisme entraine l'esclavage des désirs et le renforcement de la contrainte de l'État.

L'idéologie et la propagande ne sont pas absentes. La raison instrumentale est primat de l'économie et de la technique, matérialiste, calcul, recherche de l'efficacité. Elle serait l'idéologie implicite de la démocratie libérale. Elle devient une servitude parce qu'elle confond les moyens et la fin. Elle devient l'esclave de l'outil et elle perd le sens et le but. La quête de la vérité disparait au profit de l'idéologie du progrès et de la transformation. Les conditions matérielles absorbent les forces de l'esprit. La raison calculante, les dispositifs annihilent la pensée gratuite et méditante. Et parce que les échanges économiques sont mondialisés et la techonologie universelle, la démocratie libérale est mondialiste accomplissant la dimension totalisante des régimes totalitaires.

Enfin les négations postchrétiennes de Dieu n'ont rien à envier, actuellement, à leurs aînées. L'absence d'obéissance à Dieu implique le renforcement d'une obéissance à l'État. Au fond le problème n'est pas de savoir si nous avons une démocratie (le peuple souverain), une aristocratie (une élite au pouvoir) ou une monarchie. En un sens la république française est un peu des trois : il y a quand même des élections ; Paris, les grands corps de l'État et les

[113] Cf. Patrick DENEEN, *Pourquoi le libéralisme a échoué,* L'Artisan, [2018] 2020. Je dois cette référence à Michel Collin. https://lanef.net/2021/02/11/saisir-lechec-du-liberalisme/

grandes écoles sont importants et le président est tout puissant. Mais la question est de savoir si est reconnue la place de Dieu. L'occident postchrétien est dans une forme d'apostasie. En France le laïcisme, à savoir la séparation de l'État et de la religion, a tendance a remplacé la laïcité, c'est-à-dire la distinction du pouvoir politique et de l'Église. Si le covidisme qui a imposé un « vaccin » ne revient pas, d'autres négations de la liberté et de la vérité comme religions immanentes pourront se développer. L'inclusion (le wokisme), une vision tronquée de l'écologie et une confiance dans la technologie sont mises en avant par Klaus Schwab pour réinitialiser le monde.

Si la démocratie d'aujourd'hui et le totalitarisme semblent des contraires, ils seraient en fait les opposés d'un même genre, prêt à se ressembler dans l'irascible, la négation de la liberté, de la vérité et de Dieu.

Bibliographie principale

Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique,* GF Flammarion, [1840], 1981

Hannah ARENDT, *La nature du totalitarisme,* Petite Biblio Payot Classique, [1954], 2018

Alexandre SOLJENITSYNE, discours de Harvard du 8 juin 1978

Giorgo AGAMBEN, *Homo sacer le pouvoir souverain et la vie nue,* Seuil, [1995], 1997

Florent BUSSY, *Qu'est-ce que le totalitarisme ?,* Vrin, 2014

Lucien CERISE, *Gouverner par le chaos, Ingénierie sociale et mondialisation,* Max Ilo, 2014

Chantal DELSOL, *La haine du monde, totalitarismes et postmodernité,* Cerf, 2016

Michel ONFRAY, *Théorie de la dictature,* Robert Laffont, 2019

Patrick DENEEN, *Pourquoi le libéralisme a échoué,* L'Artisan, [2018] 2020

Klaus SCHWAB et Thierry MALLERET, *The Great Reset.* Trad. Française : *Covid-19 : la Grande Réinitialisation,* Éditions Forum Publishing, 2020

Jean-François CHEMAIN, *Non, La France, ce n'est pas seulement la République,* Artège, 2021

Ariane BILHERAN, Vincent PAVAN, *Le débat interdit, Langage, covid et totalitarisme*, Trédaniel, 2022

Ariane BILHERAN, *2021, Chroniques du totalitarisme,* 2022

Matthias DESMET, *The psychology of totalitarianism,* Chelsea Green Publishing, 2022

Mort de la démocratie, un peuple en trop, Le revue de Michel Onfray, Front populaire, N° 9, Juin, juillet, août 2022, Éditions du plénitre

Table des matières

Une dérive totalitaire de notre démocratie libérale ? ... 2

Sommaire ... 2

1. L'opposition du totalitarisme et de la démocratie ... 2

Une caractérisation du totalitarisme ... 2

Une caractérisation parallèle de la démocratie ... 3

Le totalitarisme, une fiction irréalisable et la démocratie, un idéal ... 4

2. L'irascible ... 6

La peur ou la crainte ... 6

Le tragique et la mort ... 7

Le chaos et la guerre ... 7

Terreur ? ... 8

3. Négation de la liberté ... 10

Le contrôle de la population ... 11

Atomisation, isolation, massification, désolation, déracinement ... 12

Négation de la liberté politique ... 14

La dissolution de l'éthique dans le politique ... 17

4. Négation de la vérité ... 19

Perte de sens et besoin de sens ... 20

Idéologie ... 20

La rhétorique et la manipulation ... 23

La raison instrumentale fondement du totalitarisme d'aujourd'hui ... 26

5. Négation de Dieu ... 28

Négation du judéo-christianisme et athéisme du totalitarisme ... 29

La totalité dans l'immanence ... 31

Les religions immanentes du nouveau totalitarisme ... 32

6. La dérive totalitaire de la démocratie libérale ... 35

Bibliographie principale ... 39